

Culture À L'ENVI



"Happi" Pierre, photograph of 1959. One of the greatest, unapologetic of Sieff's black and white photographs. The model of Pierre's dress added a touch of the East, which he had just discovered during his travels.

"Happi" Pierre, photograph of 1959. One of the greatest, unapologetic of Sieff's black and white photographs. The model of Pierre's dress added a touch of the East, which he had just discovered during his travels.

"Happi" Pierre, photograph of 1959. One of the greatest, unapologetic of Sieff's black and white photographs. The model of Pierre's dress added a touch of the East, which he had just discovered during his travels.



"Happi" Pierre, photograph of 1959. One of the greatest, unapologetic of Sieff's black and white photographs. The model of Pierre's dress added a touch of the East, which he had just discovered during his travels.

"Happi" Pierre, photograph of 1959. One of the greatest, unapologetic of Sieff's black and white photographs. The model of Pierre's dress added a touch of the East, which he had just discovered during his travels.

"Happi" Pierre, photograph of 1959. One of the greatest, unapologetic of Sieff's black and white photographs. The model of Pierre's dress added a touch of the East, which he had just discovered during his travels.

PHOTO SIEFF, L'OBSCUR

On tombe des nues... Il y aurait donc un autre Sieff. Plus profond que le simple dévoreur de chair. Plus sombre que l'apothicaire des années 80 avec ses belles images glamour pour *Vogue* ou *Harper's Bazaar*. Plus irrévérencieux et macabre que le photographe complice du star-système. Derrière le masque posthume d'une gloire sans aspérités ni failles, il y a bien un Sieff à redécouvrir, celui qui retient le regard d'une cuisinière d'un snack-bar californien, le passage de *Nomes improbables*, ou l'ennui d'un CRS lors des grèves du Borinage en 1959. Cioran aurait aimé cette monographie en forme de « précis de décomposition » aigre-doux. Sieff, lui, en tout cas, appréciait particulièrement l'écrivain roumain. L'un de ses aphorismes a été placé en exergue de ce bel ouvrage : « Personne n'atteint d'emblée à la frivolité. C'est un privilège et un art. » Pudique et fragile, Sieff s'en est allé sur la pointe des pieds le 20 septembre 2000. Sans doute pour ne pas réveiller l'automne. R.M.

« Jeanloup Sieff. 40 ans de photographie », Taschen, 228 p., 19,99 €.

